



La maison paysanne dans la vallée du Richelieu au début du siècle dernier  
(Source: Atlas historique du Canada).

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELŒIL - MONT-SAINT-HILAIRE**

Trois cents ans d'histoire à Belœil .....	3
Le notaire George Rolland D'arminault .....	14
Les religieuses natives de Belœil .....	32

**Société d'histoire de Belœil-Mont-Saint-Hilaire**  
Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu,  
de la Table de concertation des archives privées en Montérégie,  
du Conseil culturel de la Montérégie  
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

**BUREAU DE DIRECTION**

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Pierre Lambert
Secrétaire:	Gino Ongaro
Trésorier:	Alain Côté
Directeurs:	Roland Boutin Anne-Marie Charuest Denis Millier

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1, 2 et 6 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1, 2 et 6 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50\$** chacun; le numéro 21, **5,00\$**. Les numéros 22 à 30, **4,50\$** et les numéros 31 à 43, **5,00\$**.

L'abonnement par la poste est de **20\$** pour une année (trois numéros). Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers, C.P. 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1.

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
Pierre Lambert et Michel Clerk

**TRAITEMENT DE TEXTES**  
Anne-Marie Charuest

©Société d'histoire de Belœil-Mont-Saint-Hilaire 1994  
Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: S.T.ART, Belœil  
Dépôt légal: deuxième trimestre 1994. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN: 0225-5359

# Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

15<sup>e</sup> année

n° 44

juin 1994

---

## SOMMAIRE

<i>Trois cents ans d'histoire à Belœil</i> par Pierre Lambert.....	3
<i>Le notaire George Rolland D'arminault</i> par Pierre Gadbois.....	14
<i>Les religieuses natives de Belœil</i> par Pierre Lambert.....	32



La vie paysanne a marqué la plus grande partie des trois cents ans de l'histoire de Belœil. (Source: collection Pierre Lambert)

# Trois cents ans d'histoire à Belœil

PIERRE LAMBERT

*L'auteur poursuit des recherches depuis une quinzaine d'années sur l'histoire de Belœil et les résultats de ses premiers travaux ont paru dans Les origines de Belœil (1991). À l'occasion du tricentenaire de la concession de la seigneurie de Belœil, il nous présente à grands traits les événements les plus significatifs de l'histoire de Belœil, tels qu'ils nous sont connus jusqu'à maintenant.*

Cette année 1994 marque le 300<sup>e</sup> anniversaire de l'histoire «officielle» des seigneuries de Belœil et de Rouville. C'est en effet le 18 janvier 1694 que les territoires à l'intérieur desquels se trouvent nos municipalités étaient délimités pour la première fois. Ce jour-là, Jean-Baptiste Hertel, pour la seigneurie de Rouville, et son frère Joseph, pour la seigneurie de Belœil, obtenaient du gouverneur Frontenac la concession de ces seigneuries pour les services qu'ils avaient rendus dans la protection de la Nouvelle-France contre les attaques des Iroquois et des Anglais.

Ces deux seigneuries furent graduellement peuplées et se développèrent, divisées maintenant en municipalités d'importance bien sûr inégale mais où les activités sont nombreuses et variées. L'objectif de ce court article est de présenter une vue générale de l'évolution de Belœil au cours de ces trois cents dernières années.

## Le cadre seigneurial

Pendant les 150 premières années de son histoire, Belœil évoluera dans le cadre du régime seigneurial mais il faut bien reconnaître au départ que les seigneurs de Belœil, à cause de leur éloignement, n'ont pas eu un grand rôle à jouer (sauf lors des concessions initiales au 18<sup>e</sup> siècle) dans l'évolution de la paroisse.

Le premier seigneur, Joseph Hertel ne mettra jamais les pieds sur sa seigneurie et ne s'occupera pas de son peuplement. Il vendra celle-ci au baron Charles Le Moyne, qui avec ses successeurs, en assurera la mise en valeur.

Mais comme la famille Le Moyne est déjà installée à Longueuil, elle ne construira pas de manoir seigneurial à Belœil et, comble de malchance, le moulin seigneurial ne pourra jamais très bien fonctionner parce qu'il est installé sur un cours d'eau insignifiant (le ruisseau de Belœil) qui ne peut assurer l'opération du moulin que pendant les quelques mois du printemps.

Les rapports entre la famille seigneuriale et la population de Belœil seront donc réduits au minimum et il est probable que les différents seigneurs se succéderont sans même que les paysans en aient conscience.

Contentons-nous de rappeler que la seigneurie de Belœil demeure entre les mains des Le Moyne jusqu'en 1755, alors qu'elle passe à Marie-Catherine Fleury Deschambault. La fille de celle-ci, Marie-Charles-Joseph Le Moyne en hérite en 1818, puis sa fille Mary Elizabeth Grant en 1841. Au décès de cette dernière en 1870, ses deux enfants, Charles-Théodore et Wilhelmine Dudding de

Montenach devinrent co-propriétaires de la seigneurie. Le centre d'achats Montenach tire son nom de ces derniers seigneurs.

## **La vie socio-économique**

Pendant 125 ans, de 1725 à 1850, Belœil fut une petite communauté sans histoire, pareille à des centaines d'autres. Les premières générations de paysans y vécurent dans la misère, et ce n'est qu'à partir de 1800 que quelques agriculteurs installés sur le bord du Richelieu commencèrent à être à l'aise.

Pendant ce temps-là, des artisans étaient venus s'installer dans la paroisse, des menuisiers et des forgerons surtout, mais aussi des maçons, des cordonniers. Comme les paysans, les artisans connaîtront leur âge d'or au milieu du siècle dernier, alors qu'ils seront nombreux et leurs métiers, variés. Parmi les figures importantes, je retiendrais le maçon François Desranleau dit Châteauneuf, qui a construit l'église de Saint-Mathias, la chapelle de Saint-Hilaire, l'église de Marieville et reconstruit l'église de Belœil (1818).

Les marchands généraux suivirent les artisans et ouvrirent leurs magasins près de l'église. Avant 1815, les marchands, comme les artisans, arrivaient encore des paroisses voisines; parmi eux, le Québécois Jean-Baptiste Dumon et l'Écossais James Finlay furent particulièrement importants. Plus tard, le marchand Prudent Malot devint le premier maire tandis que Joseph Daigle devint maire et député. On ne présentera pas ici les hommes d'affaires devenus politiciens depuis 1950; ils sont assez connus.

Les premiers professionnels à s'installer furent les notaires et les médecins. Charles-Étienne Letestu (mort en 1810) était à la fois l'un et l'autre. Au milieu du siècle dernier, un chef patriote, le docteur Jean-Baptiste Allard, fut emprisonné pour sa participation aux Troubles de 1838. Au tournant du siècle, les docteurs Perreault et Brunelle furent des figures importantes du village.

Au milieu du siècle dernier, Belœil plongera dans le monde moderne avec l'arrivée du chemin de fer, qui facilitera l'exportation des produits agricoles vers la ville et amènera des villégiateurs sur les rives du Richelieu; des Montréalais viendront profiter du panorama du mont Saint-Hilaire et construiront souvent de belles maisons d'inspiration victorienne.

Mais, surtout, la voie ferrée amène la création d'un nouveau village, c'est Belœil Station, qui se développe autour de la gare et du quai où arrivent des bateaux qui amènent passagers et marchandises au «port» de Belœil.

Trente ans plus tard, la construction de la poudrière fait entrer Belœil dans l'ère industrielle et suscitera la création de McMasterville en 1917. La fabrication d'explosifs et de munitions pendant les deux guerres mondiales amènera la prospérité et plusieurs travailleurs d'origine étrangère qui, parfois, feront souche ici.

Il y a un peu plus d'un demi-siècle, la mise en chantier de la route Montréal - Saint-Hyacinthe entraîne la construction du boulevard Laurier et du pont routier (1941). Mais c'est la construction de la Transcanadienne, au milieu des années '60, qui précipite définitivement Belœil



dans l'orbite de la métropole et entraîne la croissance considérable de la municipalité.

## **La vie religieuse**

À Belœil, dans le domaine religieux, on peut sans difficulté distinguer trois périodes majeures: des origines à 1840, de 1840 à 1970 et de 1970 à maintenant.

À l'origine, il n'y eut pas d'église pendant un demi-siècle à Belœil et l'on comprendra facilement que les moeurs étaient assez relâchées chez les paroissiens, au point que l'évêque de Québec puisse s'exclamer en 1772 que le concubinage et les autres vices qui y étaient rattachés y régnaient en maître. Cependant, après l'ouverture de la chapelle, les curés reprirent graduellement la situation en main.

Dans ces paroisses naissantes, le curé était le personnage le plus respecté et certains d'entre eux acquirent une stature considérable, comme François Noiseux, constructeur de la première église, administrateur des seigneuries de Rouville et de Saint-Hyacinthe, spéculateur et prêteur, devenu trop habile pour une petite paroisse rurale comme Belœil; il fut nommé vicaire général à Trois-Rivières où il mourut riche et respecté.

Mais pour les simples paysans, les temps étaient alors très durs. Pendant longtemps, les curés tempêteront contre l'ivrognerie, les écarts sexuels, les naissances illégitimes, les danses, les comportements irrespectueux à l'église, etc.



L'église était le lieu de rassemblement de tous les paroissiens. Cette photographie représente l'édifice avant l'incendie de 1895. (Source: Collection Pierre Lambert)

À partir de 1840, l'Église est assez puissante au Québec pour y exercer une influence considérable. À Belœil, la soeur du curé, Eulalie Durocher (qui deviendra plus tard Mère Marie-Rose) entraîne les jeunes filles à sa suite. On y crée la Congrégation des Filles de Marie-Immaculée. Avec deux amies, Mère Marie-Rose fondera la communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie et ces religieuses viendront enseigner dans un couvent spécialement construit pour elles en 1846.

Par ailleurs, les Clercs de Saint-Viateur dispensent l'enseignement aux garçons à partir de 1858.